N° 148 — 26e Année

SIX PAGES : CINQ CENTIMES

Dimanche 10 Mai 1914

RÉDACTION :
ROUBAIX, rue Daubenton, 26.
TOURCOING, 9 bis, rue Nationale

PRIX DES ABONNEMENTS :
Nord et Départements limitrophes :
Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

SIÈGE ADMINISTRATIF :
Rue de Béthune, 27, à Lille
(TÉLÉPHONE N° 97)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal, 27, rue de Béthune, à Lille et dans toutes les Agences de Publicité.

Scrutin de Ballottage du 10 Mai 1914

NOS CANDIDATS

Arrondissement de Lille
2e Circonscription
M. DUCARIN
Maire de Comines, Radical-Socialiste

Arrondissement d'Avesnes
2e Circonscription
M. DÉFONTAINE
Député sortant, Radical-Socialiste

Arrondissement de Douai
2e Circonscription
M. GUISLAIN
Député sortant, Radical-Socialiste

Arrondissement de Cambrai
M. LE ROY
Député sortant, Radical

Arrondissement de Dunkerque
1re Circonscription
M. DÉFOSSÉ
Radical

Arrondissement de Valenciennes
1re Circonscription
M. LE Dr CASTIAU
Radical

Arrondissement d'Avesnes
1re Circonscription
M. PASQUAL
Député sortant, Radical-Socialiste

Arrondissement de Valenciennes
3e Circonscription
M. MACAREZ
Radical, Président de la Sté des Agriculteurs du Nord

PAS-DE-CALAIS

5e Circonscription de Béthune

HENRI SOUGEY
Délégué Cantonal
Maire de Carvin

AVANT LE SCRUTIN

La discipline

On a beaucoup abusé de ce beau mot depuis quinze jours, je veux dire qu'on lui a fait signifier une foule de choses plus absurdes les unes que les autres. Il n'en est pas moins vrai que la discipline est un devoir. Un républicain doit être discipliné aujourd'hui, lisez qu'il doit voter pour le candidat de son parti, pour le candidat républicain et non pour le candidat des partis dont l'action constitue un attentat perpétuel contre les principes de liberté, d'ordre et de progrès qui sont à la base même de la République. Etre discipliné, c'est tenir le drapeau et ne pas le lâcher tant que dure la bataille et c'est au nom de la discipline républicaine que nous demandons une dernière fois à tous les républicains, même ceux qui sont républicains modérés sans être modérément républicains, d'apporter leur suffrage à nos candidats, MM. Ducarin, Guislain, Défossé, Pasqual, Défontaine, Le Roy, Docteur Castiau, Ernest Macarez et Henri Sougey.

Une feuille de l'arrondissement d'Avesnes a cru s'être livrée à une merveilleuse opération intellectuelle en nous reprochant de soutenir la candidature de M. le Docteur Defontaine au 2e tour, alors que nous avions défendu celle de notre ami M. Jules Walrand au premier. La dite feuille croit sans doute que tout le monde est capable de penser aussi petitement qu'elle. Si elle savait s'élever au-dessus des questions de personne jusqu'aux questions de principes, elle applaudirait une attitude qui est à la fois très logique et très généreuse. Oui, M. Defontaine a commis des erreurs, oui, M. Defontaine a voté contre la loi de trois ans et nous continuons à juger qu'il a eu tort et ce sera l'honneur de M. Jules Walrand d'avoir permis à nos amis de faire entendre une protestation en réalité fort éloquente puisque le député sortant a perdu plus de 5.000 voix au premier tour sur l'élection de 1910, mais si nous blâmons la politique du pire quand nos adversaires s'en servent ce n'est pas pour la pratiquer nous-mêmes. En se retirant noblement ainsi qu'il l'a fait, M. Jules Walrand a permis le défaite du collectivisle et donné à M. Defontaine le moyen de réparer ses erreurs. N'en déplaise à la dite feuille, nous sommes toujours prêts à combattre le péril révolutionnaire comme le péril clérical avec l'aide de nos amis et à permettre au seul candidat républicain — en la circonstance M. Defontaine — de rejoindre le chemin qu'il n'aurait jamais dû quitter. Si notre confrère ne comprend pas la valeur des mobiles qui dictent notre attitude c'est tant pis pour lui.

Encore une fois la discipline nous commande l'union. Nous donnons quant à nous — en oubliant aujourd'hui ce qui nous sépare de M. Defontaine — un exemple d'union. Comment notre infortuné confrère ne voit-il pas qu'après avoir accompli si largement, si généreusement notre devoir, nous avons doublement le droit de demander ensuite aux radicaux, aux radicaux-socialistes et aux républicains de la 3e circonscription de Valenciennes, de concentrer leurs voies sur le nom d'Ernest Macarez ?

MARTIN-MAMY.

L'Amour du Suicide

Tous les radicaux ne l'ont pas

Nous lisons dans l'Union Républicaine de Châlons-sur-Marne, journal de M. Léon Bourgeois :

Nous sommes heureusement assez nombreux dans la presse républicaine à protester contre la tactique de suicide recommandée par certaine « mineurs » radicaux-socialistes. On ne saurait les appeler d'un autre nom, car s'ils étaient des « chefs », ils s'efforceraient de conduire leurs troupes à la victoire ou du moins à la bataille. Eux, n'est à l'abattoir qu'ils les mènent.

Dans le Nord, où cette soit de sacrifice est allée jusqu'à l'immolation volontaire au parti socialiste, notre excellent confrère radical, le « **Progrès du Nord** » s'insurge vigoureusement contre la décisione de la Fédération du Département, présidée par M. Debierre.

Il l'accuse, en termes sévères, de « déserter le radicalisme » et cite des faits stupéfiants.

« Au premier tour, écrit notre confrère, les suffrages des électeurs de la troisième circonscription de Valenciennes se sont ainsi répartis : M. Macarez, radical, 11.071 voix ; M. Bécmant, radical-socialiste, 1.450 voix ; M. Lefebvre, collectiviste, 11.580 voix.

Qu'est-ce à dire ? sinon que M. Macarez doit battre largement le collectivisme au second tour ? Un enfant de cinq ans le comprendrait. La Fédération n'a pas compris. Du moins la l'espère pour elle, car c'est la seule excuse dont elle puisse se prévaloir. **Les 1.450 voix du radical-socialiste Bécmant doivent aller à M. Lefebvre, candidat collectiviste, et non pas à M. Macarez, radical.** Telle est la décision paradoxale, inattendue, extravagante, inouïe de la Fédération radicale-socialiste du Nord.

« Je dis que si la Fédération voulait se supprimer, supprimer le parti radical, elle n'agirait pas autrement. »

Il est bon que ces protestations s'élèvent et soient entendues. Peut-être n'empêcheront-elles pas les funestes conséquences de ces actes coupables. Elles auront du moins pour résultat de préciser les responsabilités...

Ces mêmes faits se reproduisent un peu partout. Ils sont trop nombreux pour qu'on puisse les citer tous.

On voit, par exemple, M. Massé, ancien ministre du commerce, partisan des trois ans, hostile à l'impôt Caillaux, retirer sa candidature en faveur du collectiviste dont les opinions sur ces deux grandes questions sont à l'opposé des siennes. Naturellement, les socialistes acceptent cet appoint considérable de suffrages venant d'électeurs qui ont voté contre leurs idées. Mais ils refusent de désister leur candidat en faveur de M. Bougié, radical-socialiste, parce que celui-ci n'a pas condamné la loi de trois ans.

Dans l'Allier, deux collectivistes, MM. Mille et Charles Dumas, refusent de se désister en faveur des radicaux-socialistes. Par contre, dans la Charente-Inférieure, le radical-socialiste recommande à ses électeurs de voter pour le collectiviste contre le radical, M. de Lapeyrade.

Et voilà ! Les collectivistes prennent tout et ne donnent rien. Ils sont dans leur rôle: ils s'efforcent d'augmenter la puissance d'action de leur parti. Cela est très naturel, très logique et ce n'est pas à eux qu'il faut en vouloir. Mais que penser de ces dirigeants radicaux-socialistes qui semblent avoir pris à tâche d'affaiblir, de ruiner même le parti républicain ! Ce qu'ils font équivaut à condamner leur propre parti, à décréter qu'il est incapable et inutile ; qu'il n'a plus d'autre mission à remplir, avant de disparaître, que de transfuser tout son sang et de transmettre ses dernières forces au parti révolutionnaire.

Est-ce que, vraiment, les radicaux-socialistes n'ont pas d'autre rôle à jouer que de ravoler des suffrages au premier tour pour les passer quand vient le second tour au candidat de la Révolution Sociale et de l'anti-militarisme ? Il faut qu'ils y prennent garde, car s'il devient évident qu'en votant pour eux c'est au profit du collectivisme que l'on travaille, leurs électeurs auront vite fait de les abandonner : les uns pour courir directement au socialisme sans s'attarder à une étape intermédiaire et les autres pour se joindre aux républicains qui défendent résolument la Patrie et la propriété individuelle.

En attendant, ils pratiquent au profit des collectivistes la politique du « je m'ôte de là pour que tu t'y mettes ! » Grâce à eux, il entrera dans la prochaine Chambre une importante troupe de socialistes. Ceux-là n'ont pas la prétention d'être un parti de gouvernement, mais de révolution, de subversion sociale. Ainsi, ils seront dans la logique de leur principe en s'efforçant de rendre impossible toute action gouvernementale...

Eh ! bien, nous demandons si, en contribuant pour une part à l'arrivée au Parlement de ces éléments de trouble et de désordre, on aura bien travaillé pour la France et pour la République.

LE DUEL
Lebey-Almereyda

A la suite d'un article, signé Miguel Almereyda, paru dans le « Bonnet Rouge » du 8 mai, M. André Lebey y relevant une offense personnelle, avait chargé deux de ses amis, M. le capitaine Henri Gérard, et M. Abel Gaborieaud, de demander à M. Almereyda des excuses ou une réparation par les armes.

M. Almereyda, par la voix de ses témoins aussitôt constitués, MM. Rouzier-Dorcières et Henri Febra, s'était refusé à toute rétractation.

Dans l'impossibilité de trouver un terrain d'entente, une rencontre avait été reconnue inévitable.

Elle a eu lieu samedi matin, à 10 heures, à Paris ; elle a comporté un engagement unique, dirigé par M. Rouzier-Dorcières. Au cours d'un vif débat d'épée, M. André Lebey a d'abord été atteint à l'avant-bras droit. Le combat a repris tout de suite et M. Almereyda a été atteint à quatre travers de doigt au-dessus du sein droit, d'une blessure qui l'a mis hors de combat.

EN ALLEMAGNE
Les étrangers et la contribution de guerre

Berlin, 9 mai.

A la commission du budget du Reichstag, le directeur du ministère des affaires étrangères, M. Kringer, a donné des indications sur le règlement des demandes et réclamations qui ont été adressées successivement par les ministres plénipotentiaires belges et hollandais, les ambassadeurs de Russie et de France, au ministère des affaires étrangères, pour l'exemption des étrangers de la contribution de guerre. Il ressort de ces déclarations que les départements intéressés Mètront le règlement de cette question.

Un ancien instituteur condamné pour espionnage

Leipzig, 9 mai.

L'ancien instituteur primaire Stroh a été condamné à cinq ans de travaux forcés pour espionnage.

Selon l'accusation, Stroh avait reçu de l'argent d'un bureau d'espionnage établi à Genève par une puissance étrangère. Lors d'une perquisition faite à son domicile, on avait saisi un plan de Strasbourg, sur lequel étaient déjà indiqués quelques travaux de fortification dont le secret doit être gardé. Il se disposait à remettre ce plan au bureau d'espionnage de la puissance étrangère.

Chute mortelle de deux officiers

Stettin, 9 mai.

Deux officiers aviateurs qui se rendaient, par le vole des airs de Schwerin à Posen, sont tombés d'une hauteur de 200 mètres en voulant atterrir sur le champ de manœuvres de Kreckow, près de Stettin. Ils ont été tués sur le coup. L'appareil a été détruit.

Les modifications de l'armée russe

Saint-Pétersbourg, 9 mai.

Le projet de loi relatif à la fixation du chiffre des recrues de la classe 1914 a été adopté au cours de la séance secrète de la Douma d'Empire du 7 mai. Le texte en a été publié aujourd'hui. Il insiste sur l'urgence d'une loi de modification de l'obligation militaire des sujets israélites, selon le vœu exprimé à maintes reprises par la Douma.

L'ex-roi Manuel et sa femme

Berlin, 9 mai.

Le prince de Hohenzollern, accompagné du prince héritier Frédéric, partira incessamment pour l'Angleterre, d'où il doit ramener à Sigmaringen, sa fille, la princesse Augusta-Victoria, mariée comme on sait, à l'ex-roi Manuel de Portugal.

On ignore encore si la princesse doit faire un long séjour en Allemagne et si l'ex-roi, son mari, l'accompagnera.

On se souvient que le 5 mai courant, la « Berliner Zeitung am Mittag » annonçait, d'après des nouvelles de Florence, que la princesse avait demandé au Vatican l'annulation de son mariage pour non-accomplissement par son mari de ses devoirs conjugaux.

LA CRISE MEXICAINE

Le général Carranza est arrivé à Torréon et a fait de la ville sa capitale provisoire. Le général Villa a reçu le général Carranza à la gare et l'a accompagné jusqu'à son domicile.

UN VAPEUR ALLEMAND A PUERTO-MEXICO

Washington, 9 mai.

Le contre-amiral Bagder a informé le département de la marine que le vapeur allemand « Kronprinzessin-Cecilie » est arrivé hier à Puerto-Mexico avec des munitions pour le général Huerta. On ne dit pas si la cargaison a été déchargée. Les autorités militaires déclarent qu'aucun bâtiment ne sera envoyé à Puerto-Mexico pour s'opposer au déchargement de ces munitions.

RENFORTS AMÉRICAINS

Washington, 9 mai.

La conférence qui a eu lieu à Washington au sujet de la demande de renforts adressée par le général Funston démontre que de grandes divergences existent entre les ministres. Quelques-uns pensent que l'envoi de ces renforts pourrait entraver la tâche des médiateurs. D'autres, au contraire, estiment que ce n'est là qu'une précaution indispensable. Le général Funston aurait dit que ses lignes de défense sont faibles sur certains points et qu'une attaque subite l'obligerait à abandonner certaines positions qui seraient ainsi sans protection par le sulle. Il désire qu'on lui envoie de 15 à 18.000 hommes pour occuper la Vera-Cruz et la région avoisinante.

Les Affaires d'Orient

LE BUDGET BULGARE

Sofia, 9 mai.

Le projet de budget pour 1914 a été déposé au Sobranié.

Les dépenses s'élèvent à 227 millions et demi ; les dépenses de 1912 étaient de 170.300.000 francs. On note une augmentation dans tous les départements, sauf celui des affaires étrangères, qui est en diminution de 2 millions. Le ministère de la guerre est en augmentation de 12 millions et demi, l'instruction publique de 3 millions et demi, le ministère des chemins de fer et des postes de 2 millions et demi. La Dette publique est augmentée de 33 millions et demi. Le projet de budget des recettes n'est pas encore élaboré, à cause de l'étude des nouvelles impositions.

LE BUDGET DE LA GUERRE TURC

Constantinople, 9 mai.

Le ministre de la guerre a déclaré dans une interview, que la durée du service militaire serait réduite à deux ans ou vingt mois.

Le ministre a ajouté qu'une économie de quatre millions de livres sera réalisée par la diminution possible du nombre des soldats sous les drapeaux en temps de paix et la réduction du nombre des officiers combattants ; mais des crédits supplémentaires seront demandés pour compléter les armements et le matériel de guerre.

Un nouveau tremblement de terre en Sicile

PLUSIEURS CENTAINES DE VICTIMES

Un nouveau tremblement de terre vient de ravager la Sicile, déjà si éprouvée à plusieurs reprises. La plupart des lignes télégraphiques reliant la Sicile à l'Italie ayant été coupées, il est malaisé de mesurer l'étendue du désastre. Le télégraphe sans fil n'envoie au surplus que des dépêches officielles.

Dans la contrée de Catane

Le théâtre du tremblement de terre actuel est situé dans une région plus méridionale que celle qui fut ravagée en 1908 (le littoral du détroit de Messine). La secousse sismique intéresserait cette fois la contrée de Catane, dans les parages de l'Etna. C'est l'une des parties les plus peuplées et les plus riches de la Sicile.

Depuis un mois, du reste, les éruptions de l'Etna étaient inquiétantes. Le volcan était, depuis trois jours, environné de nuages de fumée qui rendaient impossible toute ascension.

La ville de Catane compte aujourd'hui près de 200.000 habitants, et la population de la province ne s'élève pas à moins de 800.000 âmes.

Les premiers secours

Les premières nouvelles ont été des plus alarmantes. On rapportait que les premières secousses, distantes de quelques secondes, s'étaient fait sentir à Arcréale. Cette petite ville et les villages environnants étaient en grande partie détruits. De nombreux habitants étaient écrasés par les murs qui s'écroulaient. Les bourgades de Santa et de Venerina seraient détruites. Enfin, toute la région comprise entre Catane et Syracuse aurait eu à souffrir. Le village de Linara aurait été complètement détruit. Il comptait 700 habitants environ. Le village de Santa-Venerina comptait 850 habitants. Une dépêche annonçait enfin que le village de Zafferana, qui comptait un millier d'habitants environ, aurait subi le même sort que Linara.

Immédiatement, les préfets italiens organisaient des secours. Des trains étaient envoyés sur les lieux. Le gouvernement italien donnait l'ordre à deux croiseurs de quitter immédiatement Naples pour se rendre sur les lieux du sinistre. Dans les premiers trains de secours qui sont partis cette nuit même de Milan pour les lieux sinistrés ont pris place 400 soldats, les autorités, de nombreux médecins et infirmiers et tout le matériel sanitaire de la Croix-Rouge.

La catastrophe

Catane, 9 mai.

La forte secousse sismique qui s'est produite en Sicile avait été précédée par deux autres secousses. Des phénomènes avaient été constatés dans le Vénétie, à Belluno et à Pordenone, où les observatoires ont enregistré de faibles secousses.

La secousse qui amena la catastrophe s'est produite à sept heures du soir. Elle a été ressentie à Linguaglossa, Viagrande, Riaca, Villa et Belpasso. Aux environs de Mangano, le train d'Acréale a été arrêté par suite d'un déplacement de la ligne qui s'est produit sur une longueur de sept centimètres. La bourgade de Bongiardo a été détruite presque complètement. Le bruit court qu'il y aurait des blessés et des morts dans les villages de Guardia, Mangano, Pisano et Zafferana.

La bourgade de Linara est presque complètement détruite. Il y aurait de nombreux morts et blessés sous les décombres. Mais le nombre des victimes n'est pas, jusqu'à présent, connu. Sept blessés ont été transportés à l'hôpital d'Acréale. D'autres sont en route.

Il y a des dégâts dans les bourgades de Santa-Verina, Santa-Maria-de-Gesmalvi, Guardia, Santa-Maria-Vergine, Casentino et Penisi. Les dégâts seraient purement matériels et il n'y aurait aucune victime.

La ligne d'Acréale à Guardia est coupée par suite de fissures qui se sont produites sous un tunnel.

30 morts. — 120 blessés

Catane, 9 mai.

Suivant des nouvelles parvenues des différents endroits éprouvés par le tremblement de terre, 30 morts et 120 blessés ont déjà été retirés des décombres et l'on craint que le nombre des victimes ne dépasse la centaine. On confirme que la bourgade de Linera est en ruines. On signale de Bongiardo, village de la commune de Zafferana, que le nombre des morts est de dix et que les blessés sont au nombre de vingt. On signale également des morts dans la commune de Pisano.

Catane, 9 mai.

Suivant une dépêche particulière, le bilan court qu'il y aurait eu à Linera plus de cent morts ou blessés et autant à Santa-Verina. On compterait aussi des morts à Pisano.

La dernière catastrophe

C'est le 28 décembre 1908 que se produisit la dernière catastrophe de Sicile, qui, on s'en souvient, plus de 75.000 victimes.

L'émotion en Italie

Rome, 12 mai.

Les nouvelles arrivées dans la matinée d'Acréale et de toute la région du Vésuve ont été plus en plus alarmantes. Des villages entiers seraient détruits.

Le correspondant du « Messaggero » de Rome que l'impression est encore plus forte que pour la catastrophe de Messine. Elle doit être une exagération involontaire causée par l'émotion car il manque, pour le moins, une agglomération importante. La vérité comme le furent Messine et Reggio. Toutefois le désastre paraît douloureux car officiellement on compte déjà une centaine de morts et de nombreux blessés.

Une note rassurante

Une communication du correspondant à Paris du « Giornale d'Italia », confirme l'opinion émise dans la dépêche ci-dessus.

Suivant notre confrère italien, la catastrophe a été plus grave qu'on ne le pensait hier soir. Mais le nombre des victimes a été exagéré par les dépêches parvenues à Paris dans la matinée d'aujourd'hui.

Le village de Linera est celui qui a le plus souffert. On y a retrouvé 40 morts et 40 blessés. La région d'Acréale est aussi très éprouvée. Dans les trois villages de Guardia-Mangano, de Santa-Maria-Annunziata et de Santa-Venerina, on compte 40 morts et 120 blessés.

On signale au total 150 morts et 250 blessés.

Les résultats des élections

Notre transparent lumineux

Afin de permettre à nos lecteurs de connaître dans la soirée d'aujourd'hui les résultats du scrutin de ballottage, nous installerons — comme nous l'avons fait il y a 15 jours — un transparent lumineux aux fenêtres de l'immeuble occupé par le « Progrès du Nord », 27, rue de Béthune.

Sur le transparent seront affichés, au fur et à mesure de leur présentation, les résultats du scrutin de ballottage.

La situation ministérielle EN ESPAGNE

Madrid, 9 mai.

Contrairement aux bruits pessimistes qui ont couru au sujet du résultat du vote qui doit être émis aujourd'hui par le Sénat sur le discours du Trône, M. Dato croit que le gouvernement obtiendra la majorité et que les défections dans le camp conservateur seront peu nombreuses. Sinon il annonce qu'il démissionnera aussitôt.

Il a démenti aussi le bruit de la démission du ministre des finances publiée à la suite de l'incident d'hier à la Chambre.

L'agitation dans le Sud-Marocain

Mazagan, 9 mai.

D'après des nouvelles de source indigène l'agitateur Trial se serait séparé d'avec l'Oba ou Saïd, et serait actuellement réfugié chez les Bou Ouarine.

On signale que trente Derkaouas seraient quitté Azaoc le 2 mai, dans le but de faire de l'agitation chez les Zemmours.

ECHOS

Le secret de l'isoloir.

Le jour des élections, un électeur influent d'une commune des environs de Caen, ayant mis son bulletin sous enveloppe, s'aperçut qu'il y avait un porte-plume dans le mystérieux isoloir.

Inquiet, il sortit le ramener et demanda aux membres du bureau :

« Pardon, messieurs, tout-il mettre l'adresse ? »

Solidarité !

Un vigneron de Suèvres (Loir-et-Cher), habitant le hameau de Lalouin, avait perdu sa jeune femme après une longue et cruelle maladie. Resté seul et affligé lui-même d'une santé chancelante, le malheureux ne pouvait plus s'occuper de ses terres.

Ses concitoyens, rassemblés dimanche au nombre d'une trentaine par le tambour municipal, se répandirent dans le vignoble du malade et travaillèrent si bien qu'avant le soir les vignes étaient façonnées de toutes façons.

C'est là un bel exemple d'une solidarité que les villes ignorent, de plus en plus envahies qu'elles sont par l'égoïsme féroce de l'individualisme brutal. Les vertus ne se conservent au village.

Le banquet.

A propos du prétendu « banquet de plusieurs centaines d'officiers », que M. [illegible] avait sérieusement présidé à Paris, la « Justice du Peuple » rapporte d'un de ses lecteurs le catalogue suivant :

[illegible]

Et c'est vraiment mal le connaître que croire qu'il se soit barqué [illegible]

[illegible]

Le lui fait pas un problème [illegible]

La Ligue [illegible] [illegible]

Et [illegible] [illegible]

La « Justice du Peuple » exagère [illegible] banquet.